

RENCONTRE

# Gaza : le cri d'alerte du chirurgien humanitaire brestois

Spécialiste de la main à l'hôpital de Brest, Dominique Le Nen se rend deux fois par an en Palestine. Il plaide pour un cessez-le-feu humanitaire à Gaza, où la situation vire à la « catastrophe sanitaire ».



« J'ai ressenti la détresse d'un peuple, le manque d'accès aux soins, le confinement de toute une population. »



Dominique Le Nen est chirurgien humanitaire. Depuis vingt ans, il se rend deux fois par an en Palestine.

En nous recevant chez lui, à la pointe du Finistère, le professeur Le Nen propose un café, puis répète : « **Merci d'être venu.** » Il a besoin de parler, avoue-t-il. Il ressent comme une urgence à raconter la Palestine, où il intervient depuis plus de vingt ans comme médecin humanitaire.

Pas celle que décrivent les médias, les politiques et les réseaux sociaux, où tout ne semble être que malheur et désespoir depuis des décennies. Une autre Palestine existe entre deux conflits armés, pleine de vie et de résilience. « **Mais on n'en parle pas assez** », regrette le chirurgien retraité du CHU de Brest, qui se rend en mission sur le terrain deux fois par an.

Assis dans sa véranda assaillie par des pluies diluviennes, le Proche-Orient lui semble bien loin. Pourtant son esprit est encore là-bas. Un triste hasard a voulu que Dominique Le Nen se trouve à l'aéroport de Tel-Aviv (Israël) au matin du 7 octobre, jour de l'attaque terroriste perpétrée par le Hamas, prêt à embarquer après avoir accompli une mission chirurgicale en Cisjordanie.

« **On a entendu des gros boums au loin, c'était les tirs de ripostes**

d'Israël. » Lui et le reste de l'équipe humanitaire ont pu décoller de justesse. Ce n'est qu'à leur arrivée en France qu'ils ont réalisé l'ampleur du drame. Des centaines de morts en Israël, environ 240 otages retenus par le Hamas. La promesse d'une « **vengeance terrible** » qui endeuillera Gaza. « **Ça m'a mis KO pendant plusieurs jours** », confesse le médecin de 67 ans.

Voilà deux décennies que ce chirurgien, bien connu à l'hôpital de Brest pour avoir créé le service « SOS main », assiste à l'évolution du conflit larvé entre Israël et la Palestine. Son engagement humanitaire a débuté « **un peu par hasard** » lorsqu'un ami intervenant pour Médecins du monde lui a proposé d'intervenir à Gaza sur des chirurgies réparatrices. « **C'était en 2002. J'ai ressenti la détresse d'un peuple, le manque d'accès aux soins, le confinement de toute une population... Depuis, j'y suis retourné chaque année.** »

Depuis le bloc opératoire, Dominique Le Nen prend le pouls des événements : « **Quand j'ai commencé en 2002, on était en plein dans la seconde Intifada** », rapporte-t-il, en référence au soulèvement armé con-

tre l'occupation israélienne (2000-2005). Les raids aériens faisaient des centaines de blessés côté palestinien, le chirurgien orthopédiste devait réparer « **des pieds et des mains qui tombent** », les blessures par projectiles étaient légion.

Puis « **un certain calme** » s'était installé dans la région. Une trêve fragile, certes, mais qui lui a permis d'opérer des enfants atteints de maladies congénitales, à Jénine, en Cisjordanie. Et d'approcher de plus près la société palestinienne et ses habitants, trop souvent « **réduits au conflit israélo-palestinien** », estime le soignant.

« Des gens comme vous et moi »

Dominique Le Nen dépeint « **des gens comme vous et moi** », des enfants qui rient, des ados qui vont à l'école. À table, on parle de tout et de rien, surtout d'autre chose que de ce conflit qu'on n'a pas choisi, mais avec lequel il faut vivre.

L'irruption de la violence n'en est

que plus brutale. Comme ce soir où le chirurgien breton fut invité à dîner chez les parents d'un médecin palestinien et, souhaitant immortaliser le moment, a pris en photo ce collègue et sa mère. Celle-ci se prêta au jeu, puis s'assombrit et murmura qu'elle souhaitait être photographiée avec son autre fils. Perplexe, Dominique Le Nen comprit qu'elle parlait du jeune homme dont le portrait était affiché au centre du salon. Ce deuxième fils était mort, tué par une balle israélienne. Le professeur Le Nen s'exécuta, et photographia la mère posant à côté de la photo de son enfant décédé.

Depuis un an, « **la situation s'était durcie** », rapporte le médecin humanitaire, qui voyait à nouveau des jeunes Palestiniens blessés par balles affluer à l'hôpital. « **Ça couvait** », résume-t-il. Pour autant, la réalité des bombardements qui ciblent l'enclave dépasse ses pires craintes.

Le chirurgien ne peut que trop bien imaginer les conditions dans lesquelles les rares médecins gazaouis tentent de sauver les vagues de blessés, « **sans le matériel ni les médicaments adaptés, souvent sans électricité** ». Il alerte sur le risque d'épidé-

mie, aggravé par la surpopulation. Insiste sur la situation des malades chroniques : « **On les oublie trop souvent.** » Et s'inquiète du sort des patients en réanimation. « **C'est une catastrophe sanitaire** » condense-t-il. Interrogé sur sa vision du conflit, il rétorque d'abord : « **Moi je ne fais pas de politique, je suis médecin avant tout.** » Puis ajoute, d'un ton prudent : « **La Palestine doit exister pour elle-même. L'occupation ne sera jamais une solution.** » S'il a longtemps nourri l'espoir de connaître de son vivant une paix durable au Proche-Orient, il confesse que le pessimisme l'emporte ces jours-ci : « **On ne peut envisager de paix si chaque camp est sourd à l'autre.** »

Dominique Le Nen compte retourner en territoire palestinien dès que possible, mais avant ça, il plaide pour un cessez-le-feu humanitaire dans la bande de Gaza : « **C'est indispensable pour laisser entrer des convois d'aide humanitaire et soigner les blessés. Pensons aux enfants, pensons aux humains.** »

Texte : Julia TOUSSAINT.  
Photo : Guillaume SALIGOT.

Repères

De Gaza à Jénine

Confronté à l'aberration de la violence, Dominique Le Nen a pris la plume pour raconter ses missions humanitaires en Palestine. Dans un livre intitulé *De Gaza à Jénine, tant que la guerre durera*, il « **témoigne à l'Occident** » d'expériences marquantes, distillant au fil des pages une « **supplique pour que prennent fin les hostilités** ». La postface est signée Irène Frachon, pneumologue connue pour avoir révélé le scandale du Mediator : un combat bien différent de celui du professeur Le Nen, mais qui s'appuie sur « **un socle commun, celui issu de l'effroi et de la révolte face à des souffrances infligées** », écrit-elle. Les bénéfices de l'ouvrage sont reversés à l'association franco-palestinienne pour l'aide et la formation médicale (Amani).

Une situation critique



PHOTO : DR

La situation sanitaire s'aggrave de jour en jour à Gaza. Le Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires (Ocha) recense près de 26 000 blessés et fait état d'une « **pénurie critique** » de médicaments, de sang et de matériel médical. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus d'un tiers des trente-cinq hôpitaux de Gaza ne sont plus en état de fonctionner. Ceux encore en service sont submergés de patients, et le rationnement de carburant réduit considérablement leur approvisionnement en électricité. Les opérations doivent souvent se faire sans anesthésie et les médecins doivent choisir qui soigner, faute de moyens suffisants.

« Trop c'est trop »

« **Nous avons besoin d'un cessez-le-feu humanitaire immédiat. Cela fait trente jours. Trop c'est trop. Cela doit cesser maintenant** » : dans une déclaration commune publiée le 6 novembre, les chefs des principales agences de l'Onu appellent à une pause dans le conflit qui oppose Israël au Hamas à Gaza. Les dirigeants déplorent « **plus de cent attaques signalées contre les infrastructures de soins de santé** ».

DANS LES ARCHIVES D'OUEST-FRANCE

## 9 novembre 1985 : Kasparov, roi des échecs

Le samedi 9 novembre 1985, après dix ans de règne sans partage sur les échiquiers de la planète, Anatoli Karpov, 34 ans, est vaincu, à Moscou par un « gamin » de 22 ans, originaire de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, alors membre de l'Union soviétique : Garry Kasparov. « **Tout sépare les deux hommes, écrit Ouest-France, quelques jours après la rencontre historique. Le physique, l'attitude, les stratégies échiquéennes... Et le peu de sympathie qu'ils se vouaient depuis des années s'est transformé en franche animosité au fil de leur premier affrontement pour le titre.** »

Les deux hommes s'étaient, en effet, rencontrés une première fois en finale de championnat du monde, en 1984, au cours d'un match épique de quarante-huit parties, interrompu par la Fédération internationale des échecs (Fide) alors qu'il était entré dans son sixième mois. Cette décision - très controversée - prise « **pour préserver la santé des joueurs** », a-t-on dit à la Fide, maintenait Karpov sur son trône et stoppait son jeune challenger dans sa fulgurante remontée. Ce qui n'avait, évidemment, pas arrangé les relations entre les deux hommes.

Aussi, à peine sacré, Garry Kasparov partit-il « **en guerre contre le prési-**



Garry Kasparov et Anatoli Karpov s'affrontent pour le titre de champion du monde d'échecs en 1986, à Londres.

PHOTO : ARCHIVES D. OSBORNE, REUTERS

dent de la Fédération internationale des échecs, Florencio Campomanes, proclamant : « **Je suis maintenant le roi des échecs mais je veux la démocratie** », écrit Ouest-France, le 13 novembre 1985. **Le tenant du titre n'a évidemment pas encore digéré la décision prise par le président de la Fide d'annuler le match au sommet, en février, alors que Karpov se trouvait en difficulté.** »

Défait ce 9 novembre 1985, Karpov

veut sa revanche. Celle-ci a lieu du 28 juillet au 8 octobre 1986, à Londres et à Leningrad. Ce troisième duel pour le titre suprême est de nouveau remporté par Kasparov. Les années suivantes, les deux grands stratèges s'affronteront encore à plusieurs reprises et leurs palpitants face-à-face deviendront un véritable symbole des années 1980.

Olivier RENAULT.



## Des jeux d'automne qui détonnent !

En vente en magasin et par abonnement sur [abo.ouest-france.fr/spj](http://abo.ouest-france.fr/spj)

